

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

|                                      |          |        |        |
|--------------------------------------|----------|--------|--------|
|                                      | 3 mois   | 6 mois | 1 an   |
| CAHORS ville.....                    | »        | »      | 8 fr.  |
| LOT et Départements limitrophes..... | 3 fr.    | 5 fr.  | 9 fr.  |
| Autres départements.....             | 3 fr. 50 | 6 fr.  | 11 fr. |

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent.  
RÉCLAMES ( — d° — )..... 75 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Michaëlis, tiré à hue et à dia, paraît manquer d'autorité. Il est déjà question de le remplacer. — Situation critique chez nos ennemis. — Le Congrès de Moscou.**

Par la presse neutre, qui nous donne de nombreux extraits des gazettes boches, nous pouvons mesurer le fâcheux accueil fait, en Allemagne, au discours du Chancelier allemand. D'une manière générale, les journaux impériaux sont fort mécontents de la harangue de M. Michaëlis qu'irrévérencieusement on déclare « pauvre de forme et vide de contenu ». Et les feuilles tautonnes s'en prennent à la *Norddeutsche Allgemeine Zeitung*, organe officieux sans doute, qui avait maladroitement annoncé un discours complet et substantiel sur les propositions venues de Rome.

On voit bien que le rédacteur de cette note saisit mal la situation difficile du premier ministre. Car, il faut bien le reconnaître, il n'est pas drôle, à l'heure actuelle, de tenir la queue de la poêle germanique ! Tout le monde sait bien, là-bas, que la Victoire est désormais impossible. Cependant, les pangermanistes ne veulent rien retrancher de leur programme farouchement annexionniste ; les centristes se prétendent acquis à une paix honorable ; tandis que les socialdémocrates s'aplatissent un peu plus devant le pouvoir, dans l'espoir de rallier M. Michaëlis à leur cause, en le maintenant dans les rangs de la majorité du Reichstag.

Ironiquement, le *Vorwärts* écrit, en s'adressant aux pangermanistes : « Ces Messieurs ont toujours envie de nouvelles déclarations de guerre. En ce qui concerne l'extérieur, nous avons bien tout ce qu'il nous faut (sic). Mais chez nous, il ne nous manque plus guère qu'une déclaration de guerre à l'intérieur. Qu'ils combattent la majorité du Reichstag et sa politique, c'est leur droit. Personne ne peut leur en vouloir pour cela. Mais les moyens qu'ils emploient dans ce but sont des moyens de politiciens sans scrupules et aux abois. Que peut bien leur faire de jeter en pâture à l'anarchie l'empire, au moment où celui-ci est plongé dans la plus dure de toutes les guerres. (sic) »

Comme on le voit, l'union sacrée ne règne pas présensément chez nos ennemis. Les organes pangermanistes reposent de la bonne plume à l'organe de la socialdémocratie. La *Gazette de la Croix* ne comprend pas que le Chancelier de l'Empire se « laisse mettre ainsi sous tutelle par les partis qui constituent la majorité. Il serait vraiment triste pour le peuple allemand que dorénavant la majorité du Reichstag voulût jouer au Chancelier, pour de bon.

M. Michaëlis aura du mal à mettre tout ce monde d'accord. C'est pourquoi il s'en tient à de vagues considérations, affirmant que l'Allemagne ne fait pas obstacle à la paix et que, seuls, les Alliés ont la responsabilité de la continuation du conflit. Il en donne, comme preuve tangible, le refus des passeports pour Stockholm.

Sans doute, l'Angleterre dit bien qu'elle soumettra à un examen sérieux et bienveillant la note du pape. Mais cela ne prouve pas grand-chose, si ce n'est que l'on commence à se rendre compte à Londres, que la situation n'est pas ce qu'elle était il y a quelques mois, en décembre 1916, par exemple, ou en janvier de cette année. « Peut-être est-on arrivé à la

conviction, depuis ces sept mois qui n'ont apporté aucun succès aux Alliés, mais bien la révolution russe et une perte de plusieurs millions de tonnes de navires marchands, qu'il n'est pas trop tôt pour conclure la paix. Reconnaître cela serait déjà quelque chose ; mais on se tromperait à croire que l'Angleterre soit sérieusement prête à vouloir la paix. »

Il paraît que les sept derniers mois n'ont apporté aucun succès aux Alliés !... Le moment est mal choisi pour cette malencontreuse affirmation. Mais, par contre, le Chancelier voit très juste lorsqu'il suppose que l'Angleterre « est sérieusement prête à vouloir la paix ».

L'Angleterre, comme les autres Alliés, sait fort bien qu'aucune paix n'est possible avec les Barbares avant la victoire militaire, car personne, dans l'univers, n'aurait la moindre confiance dans les engagements que signerait Guillaume.

Il faut, aux défenseurs de la Civilisation, une paix imposée par un parchemin. On sait trop bien que les parchemins n'ont aucune valeur aux yeux des Boches.

Les dernières nouvelles venues des pays ennemis, par la Suisse, nous montrent la situation toujours plus troublée chez les impériaux.

En Allemagne, la lutte continue entre les divers partis et, déjà, on affirme que le nouveau Chancelier a cessé de plaire. On songerait, pour le remplacer, à von Kuhlmann ou à Helfferich. Celui-ci, celui-là ou l'autre, peu importe. Rien ne modifiera la situation respective des belligérants si ce n'est le sort des batailles et les Alliés ont les moyens de s'assurer la victoire. C'est, du reste, ce dont les Barbares sont persuadés, ce qui les amène à accepter officiellement les propositions de Rome.

Et il suffit de voir nos ennemis approuver la note du pape pour nous convaincre que les propositions sont, qu'on le veuille ou non, favorables à nos ennemis. Et c'est fâcheux pour le Vatican.

Une dépêche de Lausanne affirme que la solution est urgente pour l'Autriche, la vie devenant impossible dans la monarchie dualiste. Un exemple : le litre d'huile vaut, là-bas, 40 couronnes, ce qui représente 42 fr. de notre monnaie. Ceux qui se plaignent de la vie chère, en France, peuvent constater que nous n'en sommes pas encore là !... En Autriche, également, on ne trouve plus de chaussures et on va introduire la carte du vêtement. Tout cela nous permet de comprendre l'ardent désir du pays d'en finir par une paix anticipée.

En Allemagne, la situation est meilleure en apparence, parce que la discipline est plus forte, pourtant les émeutes se multiplient. Voici deux attestations que nous empruntons à la *Tribune de Genève* :

*Extrait d'une lettre datée de Scharlitz, juillet 1917 :*

Il y a eu jeudi une grave émeute à Zabise ; il y a eu beaucoup de dégâts. La garnison de Gleiwitz a été amenée, et les habitants de Gleiwitz ont mis à profit cette circonstance. La Wilhelmstrasse à Gleiwitz a été saccagée ; pas une devanture de boutique n'a été laissée debout. On a dû emporter les débris dans des charrettes.

Les cuirassiers de Brechau n'ont pas tardé à faire leur apparition avec leurs mitrailleuses ; ils ont fait des patrouilles dans la ville.

On estime les dégâts de la Wilhelmstrasse de Gleiwitz à 3 millions de marks. De nouveaux troubles se préparent. Il n'y a pas d'approvisionnements de vivres ; les salaires sont trop bas, et on ne voit encore aucune perspective de paix...

*Extrait de lettre trouvée sur un prisonnier du 163<sup>e</sup> régiment, juillet 1917.*

En Allemagne, il y a actuellement beaucoup de troubles. La population des villes se montre rétive. Pendant les derniers

jours, beaucoup de sang a été répandu à Berlin.

Le vol est devenu une habitude dans les régions rurales, particulièrement le vol des pommes de terre. Les gens sont poussés par la faim.

Aucun doute, par conséquent, sur les raisons qui poussent nos ennemis à chercher la paix dans des manœuvres sournoises. Raison de plus pour que l'Entente se raidisse et poursuive la lutte jusqu'au succès total.

Toute la presse s'occupe de l'important congrès qui tient, en ce moment, ses assises à Moscou.

On s'est demandé quelle utilité cette consultation pouvait avoir pour le gouvernement provisoire.

La réponse est aisée. Kerensky avait eu jusqu'ici l'approbation et les encouragements du *Soviet* de Petrograd. Mais on sait que les milieux ouvriers de la capitale russe sont envahis par une nuée d'étrangers suspects et de partisans du régime déchu. Il en résulte que le *Soviet*, emanation de ces milieux douteux, subit des influences mauvaises. Des maximalistes, partisans de Lenine, poursuivent leur œuvre néfaste et accusent Kerensky de compromettre la Révolution.

Ne pouvant plus s'appuyer sur le *Soviet*, Kerensky veut avoir l'approbation de la Nation, représentée à Moscou, par les délégués de tous les groupements politiques, professionnels et sociaux.

Devant cette assemblée, composée de 2.000 personnes, Kerensky a tenu un langage particulièrement énergique.

Il est infiniment probable que le gouvernement sortira de la discussion, grand par l'appui des partis modérés et diminué de l'appoint des groupes extrêmes. Mais la balance sera nettement en faveur de Kerensky qui pourra, comme il l'a promis, « être implacable » si les circonstances l'exigent et instaurer, s'il le faut, un régime « qui rappellera le temps du tsarisme » pour réprimer les séditions.

Tout cela nous prouve que les difficultés ne sont point solutionnées chez nos alliés et que le gouvernement provisoire a une tâche difficile. Souhaitons qu'il ait l'énergie nécessaire pour mener son œuvre à bien.

En attendant, il faut espérer que le vœu du *Temps* sera entendu, car il est inspiré par le spectacle des événements et non par le sentiment seul :

« Puisse la Russie délibérer et agir de telle sorte que la puissance militaire redevenue un des éléments décisifs du conflit européen ! Il ne suffirait pas de compter sur le « général Hiver » et de faire des projets pour le printemps prochain. C'est avant l'hiver que la discipline et l'organisation de l'armée russe doivent peser dans la balance de la guerre. Il ne faut pas qu'au tournant de l'automne, nos ennemis, ni ceux qui les servent, puissent rêver d'un équilibre futur où la Russie serait sacrifiée. »

A. C.

## Les tanks de la mer

Une dépêche Reuter de Rome, parlant de la coopération des monitors britanniques que les Italiens appellent les tanks de mer, dans l'attaque de l'Herma, dit que quand les 305 ont ouvert le feu contre les pentes sud-est du front, le groupe de montagnes sembla se transformer en un volcan avec 100 cratères dont la lave se serait échappée.

Malgré les batteries navales autrichiennes débarquées près de Nabresina, les monitors continuèrent leur œuvre jusqu'au moment où ils virent les troupes italiennes monter à l'assaut.

Ils revinrent ensuite sans dommages à leur port d'attache.

## Le blocus et les neutres

La mise en exécution de l'accord conclu entre les gouvernements américains et hollandais, permettant le départ d'environ 30 bateaux pour la Hollande, à condition qu'ils

cèdent une grande partie de leur cargaison à la Commission de secours pour les Belges, se trouve retardée d'environ quinze jours, du fait que plusieurs de ces bateaux contiennent de très gros approvisionnements de fourrage et de blé, et qu'il faudra qu'ils déchargent ce fourrage avant de pouvoir partir.

Le président Wilson est absolument opposé à ce qu'aucune espèce de fourrage parvienne aux neutres de la mer du Nord, de crainte qu'il ne soit employé à engraisser les bestiaux qui seraient livrés en Allemagne.

## La gêne allemande

Des passagers neutres, arrivés dans un port américain, sur un vapeur norvégien, rapportent que la pénurie de vivres, en Allemagne, est très grande.

L'administration, désireuse de garder le secret sur la situation critique, exige que les personnes voulant quitter l'Allemagne soient soumises, au préalable, à une quarantaine de quelques semaines.

Toutes les victuailles sont confisquées et envoyées à l'armée.

Les enfants et les vieillards sont obligés d'endurer de grandes privations, afin de permettre de donner aux soldats la nourriture nécessaire.

## L'agitation électorale en Suède

Les élections législatives, qui commencent samedi et qui dureront trois semaines, sont du plus grand intérêt pour la politique intérieure aussi bien qu'extérieure de la Suède. Les principales questions sont le suffrage universel pour tous les citoyens, y compris les femmes âgées de plus de 21 ans, et la politique étrangère du gouvernement.

## Les mémoires de M. Gérard

L'ancien ambassadeur, continuant dans le *Daily Telegraph* le récit de ses impressions, trace un tableau intéressant du cérémonial qu'on suivait, à Berlin, pour les audiences des membres du corps diplomatique.

Tout ambassadeur qui demandait une audience à l'empereur devait être introduit par l'entremise de deux fonctionnaires de la Cour et d'un officier ; ce dernier portait un nom bizarre : il s'appelait Pfortner von der Holle, ce qui signifie : porte de l'enfer.

« C'était là, dit M. Gérard, un nom fadique, qui aurait pu donner à réfléchir aux ambassadeurs des pays neutres et leur faire pressentir les difficultés de leur mission à Berlin, en temps de guerre. »

## Le vice-président du Reichsrath a poussé ce cri

Suivant la « Zeit », dans une réunion des socialistes tchèques qui vient d'être tenue à Brunn, M. Tusar, vice-président du Reichsrath, a déclaré qu'il était opposé à toute annexion et a réclamé la paix immédiate.

« Il faut a-t-il dit, adhérer sans retard à la note du pape. »

## L'Uruguay et les Alliés

Par décret spécial du président de la République, il a été décidé que le croiseur britannique qui est venu mouiller à Montevideo à l'occasion de la fête nationale ne serait pas soumis à la règle de vingt-quatre heures.

## L'aide à la Russie

M. Wilson a télégraphié aux membres de l'Assemblée du Conseil national, à Moscou, la promesse formelle que les Etats-Unis sont résolus à don-

ner au gouvernement de la Russie, tout leur concours matériel et moral.

## La collaboration du Japon

Le vicomte Ishii, chef de la mission diplomatique japonaise, actuellement en Amérique, a déposé une couronne sur la tombe de Washington. Il a prononcé à cette occasion un discours dans lequel il a dit :

« Le Japon est fier de se ranger aux côtés de ses nobles alliés, et ici, devant ces cendres immortelles, nous réaffirmons notre dévouement à leur cause et aux principes pour lesquels ils font la guerre. »

« Nous sommes fermement déterminés à y collaborer de toutes nos forces, afin d'assurer au monde les bénéfices de la liberté, de la justice et de la paix perpétuelle. »

## La retraite du chancelier serait prochaine

Selon le correspondant du « Daily Express » à Amsterdam, Michaëlis ne restera pas longtemps en fonctions. On discuterait à Berlin l'opportunité de le remplacer, soit par M. Helfferich, soit par M. von Kuhlmann.

Les Berlinoises ont surnommé Michaëlis : « Comme je crois le comprendre », par allusion à la phrase du chancelier sur le vote pacifiste du Reichstag.

## VERS RIGA

## Les Russes ont atteint la ligne de repli

Le bureau d'information militaire russe communique la note suivante :

« Sur le front de Riga, l'activité des Allemands s'est encore accrue. Les troupes russes ont évacué le territoire marécageux qui borde la mer, et se sont repliées sur Schlok. Les Allemands ont entrepris la poursuite des éléments russes et tenté de couper la retraite, mais ils échouèrent partout. »

Les Russes ont occupé une excellente ligne de défense sur laquelle ils ont résisté à une attaque le 21 août, grâce à la vigoureuse action de leur artillerie.

Au sud-ouest du lac Babit et dans la région de Keckau, ils ont également repoussé des tentatives ennemies appuyées par une préparation d'artillerie qui dura quatre heures.

Le 22, les Allemands ont lancé plus de mille obus dans la région d'Olay.

## Les maximalistes désavoués par une faible majorité

Le Conseil des délégués ouvriers et soldats a eu à juger, hier, l'attitude des extrémistes de gauche, qui avaient organisé une grève de vingt-quatre heures, à Moscou, pour protester contre les manœuvres antirévolutionnaires.

C'est à une très faible majorité, que le Conseil a voté un blâme contre la grève par 350 voix contre 304.

## Sur le front Italien

Sur tout le front de bataille il y a eu principalement des actions d'artillerie.

Sur le plateau de Bainsizza, continuant leur progression, nos troupes ont eu un contact plus étroit avec l'ennemi. De vigoureuses poussées partielles nous ont assuré la possession de quelques positions que des contre-attaques violentes de l'adversaire n'ont pas réussi à nous reprendre.

Des conditions atmosphériques

défavorables ont fortement entravé l'activité de nos avions.

## L'avance de nos Alliés

On télégraphie du front du Moyen-Isonzo au « Giornale d'Italia » : « Notre avance continue au plateau de Bainsizza. Les localités occupées sur la rive gauche de l'Isonzo sont au nombre de dix, dont quelques-unes importantes, comme Canalé, et treize villages sur le plateau. »

## Karl a vu les Italiens battre ses troupes

D'après les renseignements reçus ici, l'empereur a assisté à la défaite de son armée lorsque, décimée par l'artillerie italienne et chassée par les baïonnettes de nos alliés, elle dut abandonner le Monte-Santo.

## Les villages conquis

L'avance italienne sur le plateau Bainsizza, atteint en profondeur 10 kilomètres.

Les villages conquis sur le plateau sont : Aoce, Ravinar, Dragovice, Gabriele, Baterel, Basche, Bitez, Raone, Lacca, Gargaro, Stevo. L'avance continue.

## La crise de l'alimentation en Autriche

On annonce que le comte Hadik, ministre hongrois de l'alimentation, est parti pour Vienne où il va remettre sa démission à l'empereur Charles.

## Troubles à Trieste

L'*Idea Nazionale* apprend de Berne que l'avance foudroyante des troupes italiennes sur le Carso a eu sa répercussion à Trieste, où des troubles auraient éclaté.

La troupe, appelée à rétablir l'ordre, aurait tiré sur la foule ; plusieurs centaines de personnes auraient été tuées ou blessées ; les prisons sont pleines.

## L'énergique résistance des Roumains

L'offensive des Austro-Allemands sur le front roumain s'était arrêtée, devant la vigoureuse résistance offerte par les effectifs russo-roumains, depuis la vallée du Trotus jusqu'au cours inférieur du Sereth.

Le 19 août, l'ennemi a renouvelé ses attaques obstinées dans la vallée du Slanic, sans obtenir d'autre résultat que d'atteindre la lisière sud d'Oena. Le même jour, il lançait, au nord de Focșani, une nouvelle offensive, de part et d'autre de la voie ferrée. Arrêté à l'ouest, il parvenait à l'est, à la lisière sud de Marasesti. Depuis ce jour il n'a pas fait de progrès, malgré ses efforts répétés le 22, le 23 et le 24 août, sur les mêmes points.

Des combats ont également été livrés dans la montagne, les 26 et 27, sans que les Austro-Allemands en aient tiré aucun avantage. L'échec de ces tentatives confirme l'efficacité de la résistance roumaine.

## Au Brésil

On annonce que les espions opérant au Brésil.

Le commandant d'une Société militaire de tir a surpris l'Allemand Kopschitz, membre de ladite Société et auxiliaire des instructeurs, violant la correspondance militaire.

Interrogé en présence d'officiers, Kopschitz s'est contredit, laissant à l'esprit de tous la certitude qu'il s'agit d'un espion.

Le commandant a ordonné l'expulsion de Kopschitz qui sera remis aux autorités militaires.

# CHRONIQUE LOCALE

## QUERELLE D'ALLEMAND

Vraiment, les Boches ne manquent pas de kulot : mais s'imaginait-on, par exemple, qu'ils étaient sentimentaux au point de demander qu'on respectât les prisonniers ?

Les preuves abondent sur la façon odieuse dont ils traitent les prisonniers français, anglais et russes. On sait comment ils les nourrissent, comment ils les logent, comment ils les soignent, comment ils les martyrisent. On sait avec quel raffinement de cruauté, ils exposaient les prisonniers à la vue et aux outrages de la populace boche.

Eh bien, les gens de la Kultur se fâchent parce que des officiers boches auraient été traités de « bandits, de cochons ! » et qu'ils auraient été bousculés par des soldats français.

L'incident se serait produit devant Verdun, et aurait été provoqué par le général Maitrot.

Or, les faits racontés par les Boches sont faux : c'est une pure calomnie, une odieuse machination montée par la Kultur. Elle ne peut pas se flatter de la réalité que ses troupes ont subie à Verdun, c'est pourquoi, pour calmer sa déception, sa rage, elle invente des incidents pour exciter encore plus de haine parmi la population contre les prisonniers alliés.

Le ministre des Affaires étrangères allemand ayant demandé à la Suisse d'enquêter sur les faits reprochés au général français, un délégué suisse a obtenu du général un démenti formel, une protestation indignée contre cette calomnie.

Les faits se seraient produits à Verdun ? Eh bien, voici l'affirmation du général :

« Au moment de l'offensive précitée j'étais sur le front de Champagne, ainsi que vous le montrera ma lettre de service dont copie est ci-jointe. De la Champagne, je suis venu directement au poste que j'occupe actuellement. »

Au surplus, le général Maitrot demande à être confronté avec les officiers boches qui prétendent avoir été insultés et frappés. Cette confrontation est facile à faire, elle aura lieu puisque ces soudards sont connus et sont installés dans un camp en France.

Eh bien, si la confrontation donne le résultat attendu, ces vilains boches mériteraient une correction soignée, car leurs mensonges exploités d'une façon indigne par la presse allemande et par le gouvernement du Kaiser, pouvaient provoquer des mesures de représailles terribles contre les prisonniers alliés.

C'est, du reste, tout ce que voulaient les Boches : des représailles. N'est-ce pas à chaque instant, qu'on apprend que pour un incident quelconque et sans aucune importance, les Boches se livrent contre nos prisonniers, voire contre les prisonniers civils, à des brutalités indignes. C'est leur façon de se venger sur des innocents, sur des êtres sans défense des échecs sanglants qu'ils subissent. La fière réponse du général incriminé n'aura probablement pas l'heur de plaire aux sbires du Kaiser, et il est à craindre que même les déclarations des soudards reconnues fausses, les Boches ne veillent rien entendre et n'exécutent leurs menaces. C'est bien là une querelle d'Allemand.

## DU FRONT

Je viens de passer quelques heures à la tranchée avec un jeune officier, sous-lieutenant d'une ténacité touchant à la bravoure et dont le ruban de sa croix de guerre était orné de 6 étoiles. Alsacien d'origine, ayant 3 frères au front il écrit à sa mère, encore de l'autre côté du Rhin, qu'il lui était dur d'avouer que les Allemands étaient de terribles adversaires.

Je me rappelle encore, me racontait-il, une attaque à laquelle la garde prussienne prit part. Debout sur le parapet, en bas de chemise, ces géants nous attendaient sans broncher, lentement, systématiquement, ils nous accueillirent à coups de grenades que des camarades leur faisaient passer. Nos rafales les décimaient ; ils tombaient ; d'autres, froidement les remplaçaient. On les aurait crus à la manœuvre. Ce qui fait leur force, c'est leur discipline, et la discipline bien comprise, bien entendue, librement accomplie à pour source véritable, le patriotisme.

Il faut, me disait-il, en m'accompagnant à la ligne 1 bis, que je vous raconte mon dernier coup de main ; il m'arriva une aventure étonnante. Le jour commençait à peine à poindre ; un brouillard assez épais recouvrait l'espace neutre entre les positions. Avec mes 30 hommes, je m'étais approché en rampant jusqu'à la tranchée boche ; à cet endroit, il n'y avait pas de fils de fer. Au coup de sifflet convenu, mes gens bondirent dans la tranchée, après y avoir lancé chacun une grenade. Hurlements de rage et de douleur ; ce fut une hécatombe. Surpris par le brouillard, grâce à notre silence, rampant, l'ennemi survivant n'eut plus qu'à lever les mains en criant : Kamerad !

Mais voici que s'avance vers moi un allemand, que je reconnais pour être un oberleutnant. C'était un fort beau garçon, à la moustache blonde et fournie, aux dents d'une blancheur laiteuse. — Officier ? me demanda-t-il. — Sur mon affirmation, il s'approche, me salue, fait claquer les talons et attend.

Mais quelle n'est pas ma stupefaction ! « Ah ça ! lui dis-je. Je vous reconnais, vous avez été mon condisciple au lycée de Belfort. » — « C'est vrai, répond-il, moi aussi, je vous reconnais, mais main-

tenant je suis officier prisonnier (et vous devez me respecter). — « Je vous dispense de me donner des conseils ; en tous cas, je veux un souvenir et vous allez me donner cette patte d'épaule, cela me rappellera un excellent camarade de classe. »

Comme je faisais le geste de détacher la patte, le lieutenant m'allonge un coup de poing, qui ne porta pas, et auquel je répondis par un coup de revolver, étendant à mes pieds ce traître, inscrit sur les registres au lycée comme fils d'Alsacien.

Discipline au front, en face du danger ; patience de l'intérieur en présence de la faim ; attente, chaque année, de la récolte qui doit prolonger la lutte dans l'espoir d'un succès final mais toujours problématique ; voilà des qualités d'endurance et de ténacité qui permettent à nos ennemis de résister au monde entier.

Réfléchissons-y.

### Un Interprète.

## Le Télégraphe abuse !

On a pu constater, hier soir, l'heure tardive à laquelle nous avons dû mettre sous presse par suite de l'interruption des communications télégraphiques entre Paris et Cahors par fil direct.

Ces retards deviennent abusifs. Ainsi, ce matin, à 7 h. 30, nous recevions un télégramme d'un client de l'imprimerie déposé à Baccarat (Meurthe-et-Moselle) hier matin à 8 h. 55.

Durée du trajet 22 heures 1/2 On ne saurait prétendre que ce soit un record de vitesse.

D'autres retards analogues nous étaient cités hier, de l'arrondissement de Figeac.

Le moment serait propice, nous semble-t-il, pour une intervention énergique de l'assemblée départementale.

## Citation à l'ordre du jour

Nous apprenons que notre jeune compatriote, Raymond Marcenac, ancien élève du Lycée Gambetta, receveur de l'enregistrement à Limogne, aspirant au régiment d'infanterie vient, à la suite de sa brillante conduite au Chemin des Dames, d'être nommé sous-lieutenant et décoré de la Croix de guerre.

Il a été l'objet de la citation suivante :

« Marcenac, aspirant au régiment d'infanterie : A fait preuve d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables, exaltant par son exemple le moral de tous. A fait établir de nombreux barrages et exécuter des feux qui ont arrêté la progression de l'ennemi. La compagnie étant débordée par la droite, a maintenu la position qu'il occupait. »

Nos félicitations au jeune et vaillant compatriote.

Maurice Bru, caporal au régiment d'infanterie, a été l'objet de la citation suivante à l'ordre de la brigade :

« Bon gradé ; a été grièvement blessé le 26 septembre 1914, pendant un violent bombardement. »

Nos félicitations.

## Service de santé

M. Féval, médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe à titre temporaire, au 131 territorial est nommé à titre définitif.

## Les Dispensaires d'Hygiène

Le Conseil général a été saisi d'un appel en faveur de l'organisation de la lutte contre la tuberculose dans le Lot.

Après avoir rendu hommage à l'œuvre déjà réalisée par M. le Préfet grâce à la collaboration de M. de Bréteilles, le Conseil général a émis le vœu que des mesures soient prises pour qu'un Docteur spécialiste soit mis à la disposition du département pour assurer le fonctionnement régulier des Dispensaires.

Le Conseil général a estimé qu'à l'heure où se manifeste dans l'agriculture, le commerce et l'industrie nationale la plus angoissante crise de main-d'œuvre il devait s'associer à toutes les mesures de nature à l'atténuer. — L'organisation de la lutte contre la tuberculose c'est le secours aux combattants et aux travailleurs ; mais la tuberculose qui décime nos soldats et nos travailleurs ne vivants pas son œuvre de mort aux vivants, elle menace notre natalité qu'il faut accroître, et c'est dans cette mesure que la lutte contre la tuberculose apparaît comme le premier et le meilleur secours, le plus immédiat, à apporter à la récupération de la main-d'œuvre agricole, commerciale et industrielle, sans laquelle aucune reprise d'activité économique n'est possible en France.

Et c'est parce que ses heureux résultats sont presque immédiats qu'il faut intensifier dans le Lot l'œuvre bienfaisante des Dispensaires d'Hygiène.

P. G.

## CONSEIL GÉNÉRAL DU LOT

Séance du 28 août, (après-midi)

La séance est ouverte à 4 heures, sous la présidence de M. Talou, vice-président. Le Conseil vote les conclusions de la commission des finances, que nous avons indiquées, relatives au projet de relèvement des nœuds abattus dans le Lot par le récent cyclone.

M. Larnaudie donne communication d'un rapport adressé par M. Garnal, au nom du Comité de la Ligue contre la tuberculose, demandant à M. le Préfet de vouloir bien continuer le bienveillant intérêt qu'il a porté à cette œuvre des dispensaires dans le Lot.

Le Conseil demande qu'un médecin spécialiste soit mis à la disposition du département.

M. le Préfet indique les difficultés qui ont empêché le fonctionnement du service des dispensaires, mais il espère avant peu pouvoir donner satisfaction entière.

M. Larnaudie donne connaissance des divers chapitres relatifs à l'Assistance publique. Ces divers chapitres sont adoptés.

M. Larnaudie indique que la ville de Cahors obligeait les indigents à venir prendre les médicaments à la mairie.

De cette façon, il y avait eu des économies réalisées.

Cette mesure est illégale : l'indigent n'a pas à faire savoir à des intermédiaires les maladies dont il souffre, pour lesquelles il se soigne : de plus, des erreurs peuvent être commises. Dans tous les cas, cette mesure était humiliante pour le pauvre.

La Commission des finances du Conseil général propose de ne pas approuver la mesure du Conseil municipal de Cahors. Adopté.

M. Loubet donne communication des rapports relatifs au service des aliénés et propose de laisser à la Commission départementale le soin de fixer le prix de la pension à l'asile de Leyme.

Il propose d'accorder une subvention de 50 francs à l'œuvre des « Nouvelles du Soldat », 100 francs à l'Association des anciennes élèves du Collège de filles de Cahors.

Adopté.

Il propose de voter la majoration de 30 0/0 sur les prix de devis des fournitures d'imprimés.

Une bourse entière à l'École des sages-femmes de Limoges est accordée à Mlle Toulzac, de Souillac.

M. Loubet fait connaître une circulaire ministérielle invitant le Conseil général à envoyer une délégation de 5 membres pour visiter les pays envahis.

Les parlementaires du Lot sont désignés ; mais au cas où certains seraient empêchés, des membres suppléants seront désignés.

Le prix de la journée des malades hospitalisés à l'hôpital de Cahors est fixé à 2 fr. 60, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1918.

L'augmentation est également accordée aux hospices du département.

MM. Dupuy et Mazières sont désignés pour faire partie de l'Office départemental pour la répartition des céréales.

La séance est levée à 6 h. 3/4.

### Séance du 29 août, (matin)

La séance est ouverte à 10 h. 1/2 sous la présidence de M. Talou, vice-président.

Le Conseil demande que soit réalisé le projet de création du service d'autobus dans le Lot.

M. Rey fait voter le vœu tendant à ce que le gouvernement prenne des mesures pour que les phosphates étrangers arrivent en France.

M. Mazières propose d'accorder une subvention de 100 francs à la Société des mutilés et blessés de Cahors, ainsi qu'à celle de Figeac.

Adopté.

Une subvention de 300 francs est votée pour la création d'une crèche à Cahors.

## Réunion sportive

Les jeunes gens de la ville de Cahors sont priés de vouloir bien se rendre à la réunion qui aura lieu samedi, 1<sup>er</sup> septembre, au Café de Bordeaux, salle du billard, à 8 h. 1/2, pour la formation d'une société sportive dans la ville.

## L'incorporation des ajournés 1913-1917 employés dans les usines

Les ajournés des classes 1913 à 1917 devant être appelés le 3 septembre 1917 les mesures suivantes ont été adoptées en ce qui concerne ceux de ces jeunes gens qui pourraient se trouver dans des établissements ou usines travaillant pour la défense nationale :

1. Hommes classés dans le service auxiliaire : ces hommes, qu'ils soient spécialistes ou manoeuvres, seront maintenus dans les établissements ou usines ;

2. Hommes classés dans le service armé : tous ces hommes devront rejoindre leurs corps d'affectation. Exception ne sera faite que pour les spécialistes qualifiés des classes 1913, 1914 et 1915, considérés comme indispensables à la bonne marche des fabrications, qui pourront être maintenus en usines.

3. Hommes classés dans le service auxiliaire : ces hommes, qu'ils soient spécialistes ou manoeuvres, seront maintenus dans les établissements ou usines ;

4. Hommes classés dans le service armé : tous ces hommes devront rejoindre leurs corps d'affectation. Exception ne sera faite que pour les spécialistes qualifiés des classes 1913, 1914 et 1915, considérés comme indispensables à la bonne marche des fabrications, qui pourront être maintenus en usines.

5. Hommes classés dans le service auxiliaire : ces hommes, qu'ils soient spécialistes ou manoeuvres, seront maintenus dans les établissements ou usines ;

6. Hommes classés dans le service armé : tous ces hommes devront rejoindre leurs corps d'affectation. Exception ne sera faite que pour les spécialistes qualifiés des classes 1913, 1914 et 1915, considérés comme indispensables à la bonne marche des fabrications, qui pourront être maintenus en usines.

7. Hommes classés dans le service auxiliaire : ces hommes, qu'ils soient spécialistes ou manoeuvres, seront maintenus dans les établissements ou usines ;

8. Hommes classés dans le service armé : tous ces hommes devront rejoindre leurs corps d'affectation. Exception ne sera faite que pour les spécialistes qualifiés des classes 1913, 1914 et 1915, considérés comme indispensables à la bonne marche des fabrications, qui pourront être maintenus en usines.

9. Hommes classés dans le service auxiliaire : ces hommes, qu'ils soient spécialistes ou manoeuvres, seront maintenus dans les établissements ou usines ;

10. Hommes classés dans le service armé : tous ces hommes devront rejoindre leurs corps d'affectation. Exception ne sera faite que pour les spécialistes qualifiés des classes 1913, 1914 et 1915, considérés comme indispensables à la bonne marche des fabrications, qui pourront être maintenus en usines.

11. Hommes classés dans le service auxiliaire : ces hommes, qu'ils soient spécialistes ou manoeuvres, seront maintenus dans les établissements ou usines ;

12. Hommes classés dans le service armé : tous ces hommes devront rejoindre leurs corps d'affectation. Exception ne sera faite que pour les spécialistes qualifiés des classes 1913, 1914 et 1915, considérés comme indispensables à la bonne marche des fabrications, qui pourront être maintenus en usines.

13. Hommes classés dans le service auxiliaire : ces hommes, qu'ils soient spécialistes ou manoeuvres, seront maintenus dans les établissements ou usines ;

14. Hommes classés dans le service armé : tous ces hommes devront rejoindre leurs corps d'affectation. Exception ne sera faite que pour les spécialistes qualifiés des classes 1913, 1914 et 1915, considérés comme indispensables à la bonne marche des fabrications, qui pourront être maintenus en usines.

15. Hommes classés dans le service auxiliaire : ces hommes, qu'ils soient spécialistes ou manoeuvres, seront maintenus dans les établissements ou usines ;

16. Hommes classés dans le service armé : tous ces hommes devront rejoindre leurs corps d'affectation. Exception ne sera faite que pour les spécialistes qualifiés des classes 1913, 1914 et 1915, considérés comme indispensables à la bonne marche des fabrications, qui pourront être maintenus en usines.

17. Hommes classés dans le service auxiliaire : ces hommes, qu'ils soient spécialistes ou manoeuvres, seront maintenus dans les établissements ou usines ;

18. Hommes classés dans le service armé : tous ces hommes devront rejoindre leurs corps d'affectation. Exception ne sera faite que pour les spécialistes qualifiés des classes 1913, 1914 et 1915, considérés comme indispensables à la bonne marche des fabrications, qui pourront être maintenus en usines.

19. Hommes classés dans le service auxiliaire : ces hommes, qu'ils soient spécialistes ou manoeuvres, seront maintenus dans les établissements ou usines ;

20. Hommes classés dans le service armé : tous ces hommes devront rejoindre leurs corps d'affectation. Exception ne sera faite que pour les spécialistes qualifiés des classes 1913, 1914 et 1915, considérés comme indispensables à la bonne marche des fabrications, qui pourront être maintenus en usines.

21. Hommes classés dans le service auxiliaire : ces hommes, qu'ils soient spécialistes ou manoeuvres, seront maintenus dans les établissements ou usines ;

22. Hommes classés dans le service armé : tous ces hommes devront rejoindre leurs corps d'affectation. Exception ne sera faite que pour les spécialistes qualifiés des classes 1913, 1914 et 1915, considérés comme indispensables à la bonne marche des fabrications, qui pourront être maintenus en usines.

23. Hommes classés dans le service auxiliaire : ces hommes, qu'ils soient spécialistes ou manoeuvres, seront maintenus dans les établissements ou usines ;

24. Hommes classés dans le service armé : tous ces hommes devront rejoindre leurs corps d'affectation. Exception ne sera faite que pour les spécialistes qualifiés des classes 1913, 1914 et 1915, considérés comme indispensables à la bonne marche des fabrications, qui pourront être maintenus en usines.

dans les tribunaux italiens ? On se serait tenté de le croire à lire les étonnantes considérations du procès suivant :

Un officier italien blessé dans le Trentin, soutenu par les juges avoir droit à la propriété de la balle de son corps. Le tribunal lui donna raison en vertu des considérations suivantes :

« Attendu que la balle une fois sortie du fusil cesse d'appartenir au soldat qui l'a tirée, ainsi qu'à la nation à laquelle appartient le soldat. »

« Attendu que durant le reste de son trajet ladite balle devient « res nullius » c'est-à-dire la propriété de personne et que, par conséquent arrivée au bout de sa course, quiconque la trouve peut à bon droit s'en emparer. »

« Attendu que l'officier l'a trouvée dans son corps... »

On croirait vraiment relire « les Plaideurs ».

## LEÇONS D'ANGLAIS ET RÉPÉTITIONS

## LEÇONS DE PIANO

M<sup>me</sup> VILLARD, 34, Rue Brives, Cahors

**SAVON blanc** mi-cuit silicaté, j'envoie contre mandat de 20 francs d'avance 4 colis 10 kilos franco. PETINOT C. 16, R. des Dominicaines, Marseille.

## Seul contre sept

Un pilote américain, Hall, a été blessé grièvement dans un combat contre sept avions ennemis et a réussi à ramener son appareil dans nos lignes. Ce récit tragique est conté dans *La Guerre Aérienne Illustrée* de cette semaine par le grand écrivain américain P.-A. Rockwell. De même l'as des mitrailleurs aux sept victoires, l'adjudant Vitalis, publie un article sur le regrettable capitaine Lecour-Grandmaison. Voir également les impressions d'un observateur en drachen, une aventure dramatique dont le héros fut le maréchal des logis Boyau, des lettres de Dorme et l'opinion sur cet as, du grand héros, le capitaine Heurtaux.

*La Guerre Aérienne Illustrée*, la revue idéale de tous ceux qu'intéresse l'aviation, paraît le jeudi (le numéro : 50 centimes). — Le 1<sup>er</sup> vol. (de nov. 1916 à mai 1917), 660 illustrations, 24 hors-texte, belle reliure, est envoyé franco contre mandat de 18 fr. — L'Édition Française Illustrée, 30, rue de Provence, Paris.

## Bon jardinier

connaissant métier. Femme pour garder château et faire visiter, sachant faire cuisine. Gages, logement et potager. Excellentes références exigées. Pressé. Ecrire à Mme Jean-Louis Faure, château de Mercuès, Mercuès, (Lot).

## Médecine pratique

Les personnes atteintes de bronchites invétérées qui toussent et crachent sans cesse, été comme hiver, peuvent guérir en employant la Poudre Louis Legras. Ce remède merveilleux qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900, calme instantanément et guérit l'asthme, le catarrhe, l'oppression, l'essoufflement et la toux des vieilles bronchites. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

## LEÇONS D'ANGLAIS ET RÉPÉTITIONS

## HUILE DE FOIE DE MORUE

Garantie pure et fraîche

Maison SOETENAEY

Bergen (Norvège)

Prix du litre cacheté : 6 francs

Seul dépôt à Cahors :

Pharmacie PAUL GARNAL

97, Bd Gambetta (en face le Théâtre)

# Dernière Heure

## DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 28 AOÛT (22 h.)

## Journée de calme

Aucun événement à signaler, en dehors d'une lutte d'artillerie assez vive sur la rive gauche de la Meuse.

## Sur le front Anglais

Les opérations contrariées par la tempête

Londres, 28 août, soir.

Il a encore plu très fortement aujourd'hui. Le vent a soufflé, à certains moments, avec une extrême violence.

La journée n'a été marquée par aucune action d'infanterie.

Hier, en dépit de la pluie et du vent, nos pilotes ont gardé le contact avec l'infanterie pendant tout le cours de l'opération exécutée au nord-est d'Ypres. Ils ont attaqué avec succès à la mitrailleuse des formations et des convois ennemis. Tous sont rentrés indemnes.

## Communiqué du 29 Août (15 h.)

## Canonnade assez violente

Sur le front de l'Aisne, lutte d'artillerie intermittente. Nos tirs ont fait exploser un dépôt de munitions dans la région de Courtecon.

Sur le front de Verdun, canonnade assez violente dans le secteur Avocourt-cote 304.

Nous avons repoussé des reconnaissances ennemies qui tentaient d'aborder nos lignes au nord du bois de Caupières.

Le chiffre des prisonniers valides que nous avons faits, dans la région de Beaumont, depuis le 26 août, s'élève à 1.470 dont 37 officiers.

Nuit calme partout ailleurs.

## Sur le front Russe

## Combats violents sur le front roumain

FRONT OCCIDENTAL. — Fusillade et reconnaissances.

FRONT ROUMAIN. — Le 27 août, l'ennemi a dirigé une offensive sur Novoselitz. Dès le matin, l'ennemi commença à bombarder notre secteur entre Rakitna et le Pruth. Forcée par le feu de l'artillerie ennemie, notre infanterie quitta les positions au nord de Boyani et commença une retraite vers l'est.

Les troupes qui étaient en réserve se dispersèrent. L'ennemi s'empara de ces positions. Après la retraite de nos troupes, les Autrichiens ont envoyé leur infanterie en avant.

Le 27 août, vers 20 heures, nos troupes ont engagé la bataille à l'est de Lehoutcheny, dans la direction de Kezdy-Vasarhely.

Des combats avec des alternatives diverses ont eu lieu pour la possession d'une colline au nord du Soveja. Vers le soir, la colline est restée neutre.

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important.

Paris, 12 h. 20

## L'offensive Italienne

## La victoire s'accroît

Pertes autrichiennes : 100.000 hommes

De Rome :

Le correspondant au front du *Corriere Della Sera* écrit que la ligne autrichienne est enfoncée sur un front de 18 kilomètres.

Quatorze montagnes hérissées de retranchements, c'est-à-dire 14 forteresses ont été prises d'assaut.

Nos avant-gardes sont à environ dix kilomètres des anciennes positions.

Voilà ce que veut dire le bulletin italien. La magnifique manœuvre de la seconde armée provoqua la débâcle de l'aile droite autrichienne, puis l'armée se porta à la conquête du plateau de Bainsizza et nous donna la maîtrise du

vallon de Chiappolvano et de la route vitale des Autrichiens sur l'Isonzo, devant les formidables remparts de la chaîne Jelenik.

Suivant une correspondance du quartier général, les pertes autrichiennes sont évaluées à CENT MILLE hommes.

## LA DISCUSSION AU REICHSTAG

De Berne :

Les débats de la Commission principale du Reichstag continuent dans le plus grand secret. On sait néanmoins que la discussion a porté sur la Pologne.

Le Chancelier a demandé aux chefs des partis de la majorité de ne pas semer la défiance dans l'opinion publique et de créer, ainsi, un antagonisme entre le peuple et le gouvernement.

La question importante actuelle est de mener la guerre à une fin victorieuse.

La démocratisation est le souci du lendemain.

## Les journaux Boches

De Berne :

La publication des journaux allemands va être réglementée.

## Le congrès socialiste allemand

De Genève :

Le Congrès socialiste allemand qui devait se tenir cette semaine à Wurzburg est remis au 14 octobre.